

Pfeiffer (Thomas), Alsace le retour du loup. Un siècle après son éradication, il revient, faut-il en avoir peur ?

Strasbourg, La Nuée Bleue, 2011, 189 p. (préface Georges Bischoff)

Philippe Jéhin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1677>

DOI : [10.4000/alsace.1677](https://doi.org/10.4000/alsace.1677)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 376-378

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Philippe Jéhin, « Pfeiffer (Thomas), Alsace le retour du loup. Un siècle après son éradication, il revient, faut-il en avoir peur ? », *Revue d'Alsace* [En ligne], 138 | 2012, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1677> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1677>

PFEIFFER (Thomas), *Alsace le retour du loup. Un siècle après son éradication, il revient, faut-il en avoir peur?* Strasbourg, La Nuée Bleue, 2011, 189 p. (préface Georges Bischoff).

Passionné par le loup depuis l'enfance, Thomas Pfeiffer publie de façon très opportune un ouvrage consacré à son animal favori, à l'heure où il réapparaît dans le massif vosgien après une absence d'un siècle. En effet, en juillet 2011, un loup est photographié au col du Bonhomme. À la fin de l'hiver 2012, un second spécimen hanterait les Hautes Vosges. Le loup est donc bien de retour dans le massif, révélant sa présence alternativement sur le versant alsacien et lorrain.

Ce livre est le résultat d'un travail de recherche historique, mais aussi d'une passion d'un homme engagé en faveur de la protection du loup, au point que la réponse au sous-titre transparait dès les premières lignes du prologue, l'auteur se qualifiant « d'ambassadeur du loup ». Pour comprendre ce fauve, Thomas Pfeiffer a erré sur ses traces dans le parc du Gévaudan (Massif Central), dans les Alpes¹, puis dans les archives alsaciennes, avant peut-être de le rencontrer au détour d'un bois dans les Vosges ou de la plaine d'Alsace.

L'étude de Thomas Pfeiffer s'inscrit dans le cadre de l'histoire de l'environnement, et plus particulièrement l'histoire de la faune lancée en 1984 par le médiéviste Robert Delort². De tous les représentants de la faune de nos latitudes, le loup est certainement l'animal sauvage le plus évoqué dans les archives. Le loup n'a pas la royauté de l'ours³, la ruse proverbiale du renard ou la discrétion du lynx, son rôle de charognard en a fait le symbole des périodes troublées et sa voracité le parangon de la cruauté. Pourtant, l'auteur entend bien réhabiliter ce prédateur : « *Pourquoi la France s'est-elle distinguée par une haine aussi terrible contre cet animal noble, courageux et endurant, organisé socialement en clan?* » écrit-il (p. 186).

L'ouvrage s'articule en quatre parties fort distinctes, agrémentées d'un cahier central de photos en couleurs de Vincent Munier. Dans les deux premiers chapitres assez brefs, Thomas Pfeiffer s'interroge sur les conditions du retour de ce prédateur dans la région, puis il apporte d'utiles précisions sur la vie et les mœurs du loup. Les deux parties suivantes paraissent bien plus consistantes, elles forment le cœur de l'ouvrage, le résultat des recherches de l'historien. L'histoire de la présence du loup en Alsace reprend les faits présentés en 2006 dans la *Revue d'Alsace*⁴ (p. 175-203) dont il faudra se référer pour trouver une bibliographie qui fait malheureusement défaut dans le présent ouvrage. Les nombreuses mentions du loup en Alsace sont présentées de façon chronologique. On peut regretter que cet important corpus ne fasse pas l'objet d'une analyse plus fine à travers une typologie des cas, des agressions, des attaques, ou une cartographie avec les densités de loups au fil des siècles. Il semblerait en effet que le loup soit davantage

présent dans la plaine que dans la montagne. S'il hante la forêt de la Hardt et le Sundgau ou l'Alsace Bossue, il paraît moins répandu dans les Hautes Vosges. Cette fréquence est-elle effective ou reflète-t-elle la disparité des sources ? La dernière partie évoque les symboles et l'imaginaire lié au loup dans la mentalité occidentale. Ysengrin, le loup ridiculisé par Renart, s'est mué en fauve cruel, l'incarnation du mal sous toutes ses formes, dans les contes, les légendes et les affaires de sorcellerie. Pourtant, le loup imprègne toute la société et les paysages : il se retrouve abondamment dans l'héraldique et dans la toponymie alsacienne.

L'étude de Thomas Pfeiffer apporte donc un élément important dans le débat sur le retour du loup dans la région. Son point de vue s'oppose catégoriquement à la thèse du « méchant loup » de Jean-Marc Moriceau⁵. Thomas Pfeiffer soutient en effet que le loup est un animal craintif et inoffensif pour l'homme ; il ne serait qu'un « bouc émissaire », expression récurrente et même inconsciemment paradoxale quand on songe à ses proies comme la chèvre. La démonstration de Thomas Pfeiffer souffre cependant d'une grande faiblesse : l'auteur apporte de multiples exemples qui contredisent sa thèse, sans qu'il juge nécessaire de le souligner. Les archives alsaciennes ne signaleraient aucune attaque gratuite de loup sain (p. 182). Pourtant, des contre-exemples émaillent le récit (p. 82 à 87), comme à Hohrod où « *un loup s'attaque à un jeune berger et arrache la tête d'une femme* » en 1640, à Jebsheim où « *beaucoup de personnes ont été mordues et dévorées par des loups en 1679* »... Et de conclure « *si les loups étaient aussi dangereux pour les hommes qu'on s'est complu à le prétendre depuis si longtemps, pourquoi aucun seigneur n'a pris la décision d'organiser de vastes battues systématiques, destinées à éradiquer l'animal ?* » (p. 183). Or, il se trouve que des traques aux loups sont organisées aux XVII^e et XVIII^e siècles dans la forêt de l'Ill par la ville de Sélestat en accord avec la chancellerie de Ribeaupierre à la suite des attaques de troupeaux⁶. Depuis le Moyen Âge, les autorités ont lutté contre la prolifération des loups, soit par des battues qui s'intensifient au début du XIX^e siècle⁷, soit par la délivrance de primes, soit par l'usage du poison au XIX^e siècle⁸. En 1780, la seigneurie de Ribeaupierre décide même la construction d'une cabane pour protéger du froid ses chasseurs de loups dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines⁹. Globalement, les attaques de loups touchent principalement les troupeaux, les agressions d'êtres humains demeurent exceptionnelles en Alsace. Si l'homme cherche à éradiquer le loup, c'est surtout pour lutter contre la menace qu'il représente pour le bétail.

En dépit de ces quelques contradictions, l'étude de Thomas Pfeiffer illustre le renversement d'image du loup dans la société contemporaine, désormais coupée de ses racines rurales et agricoles.

1. PFEIFFER (Thomas), *Sur les traces des brûleurs de loups, l'homme et le loup en Dauphiné*, Paris, L'Harmattan, 2009, 206 p.

2. DELORT (Robert), *Les Animaux ont aussi une histoire*, Paris, Le Seuil, 1984, 391 p.
3. PASTOUREAU (Michel), *L'ours, histoire d'un roi déchu*, Paris, Le Seuil, 2007, 419 p.
4. PFEIFFER (Thomas), « Le loup en Alsace : de mémoire d'homme », *Revue d'Alsace*, n° 132, 2006, p. 175-203.
5. MORICEAU (Jean-Marc), *Histoire du méchant loup. 3 000 attaques sur l'homme en France (XV^e-XX^e siècle)*, Paris, Fayard, 2007, 623 p., *L'Homme contre le loup, une guerre de deux mille ans*, Paris, Fayard, 2011, 479 p.
6. A.D.H.R. E 1170
7. Battues et primes aux loups début XIX^e siècle dans le Haut-Rhin, A.D.H.R. 7 M 22-25.
8. JÉHIN (Philippe). « La chasse aux loups dans le Sundgau au début du XIX^e siècle », *Annuaire de la Société d'histoire du Sundgau*, n° 17, 2006, p. 329-338.
9. A.D.H.R. E 693

Philippe Jéhin

Les lieux et les hommes

HENNEQUIN-LECOMTE (Laure), *Le patriciat strasbourgeois (1789-1830). Destins croisés et voix intimes*, Presses Universitaires de Strasbourg, 2011, 397 p.

Il existe en Alsace, au sein de pléthore de fonds, deux gisements historiques de première importance, tout à la fois en masse documentaire et en qualité d'information. Il s'agit bien évidemment des fonds de Turckheim et surtout de Dietrich, familles luthériennes d'une envergure dépassant la région. Faut-il encore rappeler au lecteur averti l'intérêt de ces centaines de lettres fourmillant d'informations politiques, industrielles, commerciales, amicales et familiales? C'est surtout la surabondance de ce matériau qui a laissé longtemps pantois et désemparé tout(e) historien(ne), cherchant à exploiter au mieux ces trésors, afin d'en présenter une synthèse aboutie.

À la suite d'Hélène Georger-Vogt, qui a passé une vie de labeur à décrypter et saisir le fonds de Dietrich remplissant à elle seule quelques rayonnages d'une bibliothèque alsatique digne de ce nom, de Jules Keller qui s'est plutôt intéressé aux de Turckheim, de Michel Hau et de Guy Richard, éminents spécialistes des notables industriels, Laure Hennequin-Lecomte s'est donc, elle aussi, plongée dans cette caverne d'Ali Baba, en fait antre de Clio. Son ouvrage propose, prioritairement, d'étudier les réseaux d'influence du patriciat strasbourgeois, thème dans l'air du temps historiographique.

On est d'emblée sensible à l'écriture raffinée (féminine?) de l'auteure et agréablement surpris par quelques belles trouvailles conceptuelles – le temps et l'espace épistolaires, les affinités électives, les vies parallèles –. La place donnée à la littérature, la correspondance et la critique littéraire nous introduit remarquablement dans le monde des femmes cultivées qui vivent aux côtés d'hommes qui gèrent leurs affaires et s'adonnent à la politique.